"Sans mains pour soigner les malades, pas de remède à la maladie"

Autor(en): **Kamer, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **82 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683445

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

4 mars 1973: Journée des malades

«Sans mains pour soigner les malades, pas de remède à la maladie»

Le but de la «Journée des malades» célébrée chaque année dans toute la Suisse le premier dimanche de mars? Rendre les malades et les bien portants conscients des liens qui les unissent.

Hospitalité... Une des paroles sacrées de l'humanité. Ce mot, dérivé du latin, a donné deux expressions de sens étrangement différent: Hôtel et Hôpital. Notre pays est réputé pour son hôtellerie accueillante, raffinée et bien organisée. Voici sa dernière invention: faire chaque matin des milliers de lits avec un minimum de gestes. Car... il manque du personnel. La construction d'un hôpital est également rationnalisée et pensée jusque dans les moindres détails. Il y a un écart de plus en plus impressionnant entre le manque de personnel et le nombre de patients. Les hôtes de l'hôpital augmentent de jour en jour... les soignants diminuent de plus en plus. Dans des hôpitaux ultra-modernes, des divisions entières demeurent fermées, car les malades y seraient laissés à eux-mêmes, sans les moindres soins.

Les responsables de la santé publique et les médecins chefs de service ne sont pas les seuls à se plaindre de cette situation. Société et civilisation menacent de s'avérer impuissantes devant une tâche de première nécessité. La science actuelle vient à bout de beaucoup de maux qui paraissaient incurables. Mais cet art exige des interventions compliquées, un équipement technique et beaucoup d'observations minutieuses jusqu'à la guérison. La science a prolongé la vie. Mais où demeurent les personnes âgées pendant leurs jours de maladie? La mortalité infantile baisse rapidement. Qui répondra aux besoins des maternités, qui donnera les soins à domicile?

Non, la maladie n'est pas encore bannie... De nouveaux maux se répandent que nous attribuons à un rythme de vie toujours plus accéléré. Pour un grand nombre parmi nous, la maladie reste, sinon une étape certaine, du moins une étape bien probable. Alors les soins prennent une importance tout aussi décisive que la notion de médecine elle-même. Des milliers de gestes lors d'une opération ou au lit d'un malade ne pourront jamais être remplacés par des moyens mécaniques. Ils ne peuvent résulter que d'une responsabilité vivante, sans limite, et d'un dévouement qui dépasse tout cahier des charges.

Il existe encore des communautés religieuses dont toute la raison d'être est le service de l'homme malade. Mais elles ne peuvent plus faire face à l'ampleur de la tâche. Même une situation matérielle sensiblement améliorée du personnel soignant ne rend pas cette profession suffisamment attrayante. Une conception fondamentalement nouvelle semble indispensable, et plus importante encore, dès l'enfance, une position beaucoup plus libre et humaine à l'égard des questions de la vie et du corps, de leur valeur et de ce qui les menace. La Journée des malades adresse un appel plus pressant que jamais aux jeunes qui ont un idéal élevé, mais tout autant à nos familles, à nos écoles. Il ne s'agit pas simplement de susciter un intérêt un peu piquant pour le domaine plein de mystère de la médecine et des hôpitaux. Plus significatif sera notre regard attentif porté sur l'homme souffrant, plus impressionnant l'enseignement enrichissant qui découle de la visite d'un hôpital. Là il est possible à des jeunes de saisir le côté fascinant d'un métier qui compte parmi les plus anciens et les plus nobles de l'humanité.

Nous devrions être pris de honte devant la délicatesse qui se dégage de la règle des moines bénédictins du VIe siècle, dans un temps considéré comme barbare. Elle dit: «Avant tout et par-dessus tout prenons soin des malades» (chap. 36). Le monde a été impressionné par ce chapitre plein de cœur et d'intelligence sur les soins aux malades. Selon cet esprit, les meilleurs ont reconnu que nous devrions nous efforcer de devenir plus capables de soigner comme de supporter la maladie. En langage de notre temps, une doctoresse spécialisée a dit, au sujet d'enfants débiles incurables: «Nous ne sommes pas là pour eux, mais ils sont là pour nous!»

Des hôpitaux gigantesques... avec tant d'unités vides: n'est-ce pas une question angoissante qui nous est posée à tous? N'est-ce pas à chacun de participer à la lutte pour trouver un remède à ce non-sens?

Paul Kamer